

**PORTRAIT** ■ Avant de devenir une des meilleures plumes du journal *L'Équipe*, le Langeadois a été un résistant actif

# L'itinéraire de Pierre Chany dans la Résistance

Pierre Chany est resté célèbre en tant que journaliste sportif spécialisé dans le cyclisme. Il a couvert 49 Tours de France et a été longtemps l'une des meilleures « plumes » du quotidien sportif *L'Équipe*. Mais beaucoup ignorent son rôle dans la Résistance, à partir de 1942, en Haute-Loire mais aussi en Ardèche.

Brigitte Dumas

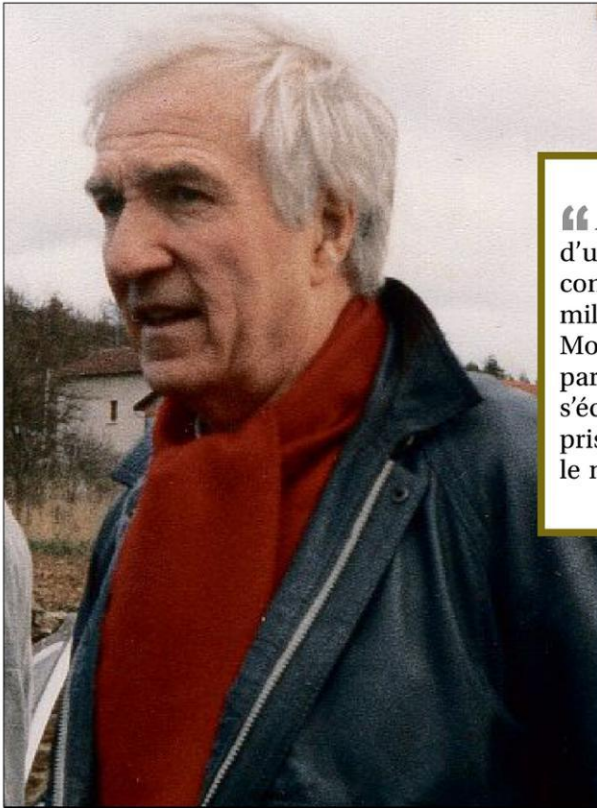
Pour tous les passionnés, il reste le « Pape du cyclisme » et son nom est indissociable des exploits des grands champions de la discipline et notamment sur le Tour de France qu'il a fait vivre à des générations de lecteurs au fil des pages du célèbre quotidien *L'Équipe*. Disparu en 1996, Pierre Chany est une figure de la Haute-Loire qui lui rend hommage chaque été avec la cyclo sportive langeadoise qui porte son nom. Plus méconnu est son passé de résistant.

Pierre Jules Chany est né le 16 décembre 1922 à Langeac. Il est le fils d'Augustin, né en 1893 à Grèzes et de Marie-Louise Chaumet, née en 1889 à Auteyrac.

## Un passage à Paris avant de revenir

Son père, Augustin est roulier pour la SNCF, mais l'avenir dans la conduite chevaline n'est pas vraiment brillant. La famille part donc à Paris et s'y installe comme « Bougnats ». Dans la salle du modeste Café-charbon que tenaient ses parents, les conversations sur les trois sports rois de l'époque, football, boxe et cyclisme vont bon train et captent l'intérêt de l'enfant puis de l'adolescent. Tout en poursuivant une formation en serrurerie, le jeune Pierre Chany - dont les héros sont Francis Pélissier, Antonin Magne, et autre René Vietto - est attiré par la course cycliste. Il commence à faire quelques compétitions, participant à une édition de l'épreuve du « Premier pas Dunlop », tout en exerçant successivement plusieurs métiers : charbonnier, serrurier, facteur, ou assureur.

Mais avoir 20 ans en 1942 signifie être réquisitionné pour le STO en Allemagne. Après cinq années de courses en amateurs, Pierre Chany abandonne ses ambitions de professionnalisme et retourne vivre avec ses parents en Haute-Loire, à



**PARCOURS.** Le Langeadois a d'abord nourri des rêves de devenir coureur cycliste professionnel. En 1942, à l'âge de 20 ans, il s'engage dans la résistance où il fait preuve de bravoure. PHOTO D'ARCHIVES

Chanteuges plus précisément. Il y fait la connaissance de Julien Vincent qui le fait entrer dans la résistance. Il rejoint le maquis dit « du lac d'Issarlès » qui à l'époque dépend de la Haute-Loire.

Le 16 décembre 1943 avec un groupe de huit autres maquisards, Pierre Chany, 20 ans, se rend au Monastier dans le but de rendre « une petite visite » au chef local de la milice. Il rentre seul dans le bourg afin de reconnaître les lieux pendant que ses compagnons l'attendent à l'extérieur. Il est finale-

ment arrêté par les GMR (Groupe mobile de réserve, une unité paramilitaire créée par le gouvernement de Vichy) et est emmené au Puy pendant la nuit. Condamné à un an de prison avec sursis, il est alors emprisonné à la prison de Riom au titre « d'interné administratif ». Le 8 mars 1944, il est transféré à Clermont-Ferrand pour travailler dans une usine. Il profite de cette opportunité pour s'évader et rejoint le maquis du lac d'Issarlès. Ce maquis, composé d'une dizaine d'hommes, vit dans une

petite chaumière entre le Béage et Issarlès, à proximité du hameau de Montayer. Courant avril, le groupe est renforcé par de nombreux résistants locaux et s'installe dans une maison forestière de la forêt de Mazan. Il passe alors sous l'autorité des FTP de l'Ardèche.

Le 3 juin 1944, il est attaqué par plusieurs compagnies de la Wehrmacht du Puy et de Langogne. Les maquisards, qui ont été prévenus, s'échappent à temps et se replient dans une ferme abandonnée, quatre kilomètres plus à

« Arrêté lors d'une opération contre le chef milice au Monastier, il parvient à s'échapper de la prison et retrouve le maquis.

l'est. De rage, les Allemands s'en prennent à la population civile de Saint-Cirgues-en-Montagne qui manque de subir le même sort que les habitants d'Oradour-sur-Glane.

Les maquisards se regroupent alors, le 6 juin, au Cheylard autour d'Augustin Ollier, le commandant Ravel, originaire du Monastier-sur-Gazaille. Ollier confie à Pierre Chany le commandement de la 7112<sup>e</sup> compagnie qui s'installe à Saint-Pierre-ville.

Un mois plus tard, un détachement de la 7105<sup>e</sup> compagnie d'Antraigues intercepte un convoi de ravitaillement allemand non loin du col des Quatre-Vios. Il y a de nombreuses victimes parmi les troupes d'occupation. Pierre Chany et ses hommes évacuent Saint-Pierre-ville et prennent position non loin du col après avoir camouflé leur matériel dans une forêt proche de leur point de chute.

Le 6 juillet, avec quelques-uns de ses compagnons, Pierre Chany se rend sur les lieux de l'acrocrochage de la veille. Le groupe prend possession du camion de munitions allemand qui est immédiatement rapatrié dans leur cachette, où un véhicule destiné à tracter ce type d'engin doit venir le récupérer. Les maquisards attendent dans un bosquet quand un camion allemand qui se rend du

Cheylard à Privas se présente devant eux. Les Allemands s'arrêtent afin de constater les dégâts de la veille. La compagnie de Pierre Chany, en surplomb - bien qu'en nombre beaucoup plus faible - lance l'attaque. Les Allemands ripostent et prennent le dessus. Pierre Chany et ses hommes sont encerclés. Ils n'ont qu'une seule option très dangereuse, mais c'est leur seule chance : dans une manœuvre désespérée, ils traversent la colonie allemande, se frayant un chemin à grands coups de grenades et de tirs de mitrailleuses. Ils échappent aux Allemands en plongeant dans un ravin en contrebas mais trois hommes (Jean Lestchenko et les deux mitrailleurs Baptiste Beydon et Attilio Maccacario) perdent la vie dans ce combat. Pierre Chany est lui blessé au cours de l'opération.

Il s'échappent aux Allemands en plongeant dans un ravin en contrebas

Les rescapés s'installent à Saint-Étienne-de-Serres. Pierre Chany prend le commandement des compagnies FTP 7102 et 7112 qui fusionnent et qui ont leur quartier général à Saint-Pierre-ville, Saint-Julien-du-Gua et Le Cheylard. Ces deux compagnies se distinguent par des sabotages de voies ferrées, mais aussi par l'attaque du bureau de poste de Montélimar, gardé par des militaires, et dans lequel les maquisards récupèrent un important matériel de transmission. Fin août, la compagnie participe à la bataille de Saint-Agrève et à la libération du département du Gard.

Pierre Chany s'engage ensuite jusqu'à la fin de la guerre. Il est d'abord enrôlé dans le 159<sup>e</sup> régiment d'infanterie alpine, puis incorporé au 29<sup>e</sup> régiment de tirailleurs algériens.

Il est démobilisé en septembre 1945 avec, pour bagages, une Croix de guerre et quatre citations. Il n'est pas répertorié dans le fichier « Titres, homologations et services pour faits de résistance » du ministère de la Défense, peut-être n'en a-t-il jamais fait la demande ?

Pierre Chany est décédé le 18 juin 1996 à Paris. ■

## ■ Qui était Augustin Ollier dit « Ravel » ?

Né au Monastier-sur-Gazaille en 1912, Augustin Ollier adhère au Parti communiste en 1935. Il est mobilisé en septembre 1939, puis délogé de ses obligations militaires durant l'été 1940. Il participe début 1943, avec notamment Henri Hutinet et Alain Joubert, à l'installation d'un groupe armé en Haute-Loire, dans la vallée de l'Allier, qui deviendra le comp Wodli, du nom d'un syndicaliste alsacien fusillé par les Allemands. Dans la nuit du 24 au 25 avril 1943, avec un groupe de cinq FTP, il fait évader 26 détenus

politiques de la prison du Puy-en-Velay. La plupart seront repris, et Augustin Ollier sera arrêté chez sa sœur à Costaras après s'être fracturé le bassin en essayant de s'échapper. Cela ne l'empêche pas d'organiser de l'intérieur, une deuxième évasion de la prison du Puy le 1<sup>er</sup> octobre, avec notamment la complicité du gardien Albert Chappelle. Il rejoint alors des groupes de résistants dans le Puy-de-Dôme, puis est nommé le 10 juillet 1944 à Antraigues chef d'état-major adjoint FFI aux côtés du commandant Calloud.